

LAGO

Je suis né en 1965 à West Covina, dans l'état de Californie. Durant les deux premières années de ma vie, j'ai vécu à Glendora, une cité dortoir de Los Angeles proche de mon lieu de naissance. Mon père n'a jamais vraiment apprécié Los Angeles et sa périphérie (il a grandi dans le Minnesota rural). À la première occasion qui s'est présentée, on a donc déménagé dans le désert, loin de la pollution et des autoroutes. Trois ans plus tard, à la recherche d'encore davantage d'isolation, on a déménagé de nouveau, cette fois vers les montagnes de l'Idaho, où j'ai vécu jusqu'à mes 24 ans. Je considère toujours l'Idaho comme mon chez-moi.

Bien que de courte durée, mon séjour dans le désert fut une période charnière de mon enfance. Cette période de transition entre le stade de nourrisson et celui de la petite-enfance a laissé des marques indélébiles en moi. Nous habitions à l'extrémité méridionale du désert de Mojave dans la ville *d'Apple Valley (il y aurait eu par le passé des vergers de pomme là-bas, mais personnellement je n'en ai jamais vu). Mes souvenirs de l'endroit, quoique confus, sont empreints de la chaleur et l'aridité de l'air du désert. Mais ils sont aussi jalonnés d'images étranges et violentes, comme une séance de natation dans l'eau trouble de la Mer Salton, ou une boîte contenant des chiots abandonnés et déposée au bord de la route. Deux des chiots s'étaient malheureusement enfuis de la boîte pour finir quelques mètres plus loin aplatis par les roues d'une voiture. Des traces de pneus étaient visibles sur leurs restes ensanglantés.

Malgré ces quelques moments prégnants qui me hantent encore, beaucoup de mes souvenirs du lieu sont fuyants et incertains.

Cette période du développement cognitif de l'enfant couplée aux conditions assez rudes du paysage désertique, entraîne un méli-mélo intéressant de souvenirs explicites et d'autres complètement incohérents.

Lago est une tentative de réconciliation des aléas de la mémoire avec notre besoin de donner un sens narratif à toute chose. Si l'on considère les traces qu'on laisse dans le paysage comme un langage codé, le fait de les photographier et de les assembler comme les pièces d'un puzzle peut s'apparenter à de la cryptographie. C'est une sorte d'archéologie poétique qui, au lieu d'essayer d'arriver à des conclusions probantes, cherche plutôt des schémas qui créent une congruence à partir des bégaiements et des énoncés incomplets du monde visible. Quand on est assez chanceux pour atteindre cette harmonie, on est plus proche que jamais de trouver un « sens » et de saisir la puissance du mot « place ».

Ron Jude

*Apple = pomme